



Paula vivait à New York, Elyse à Paris. Aujourd'hui, elles sont voisines à Brooklyn.

## PAULA ET ÉLYSE ONT ÉTÉ SÉPARÉES BÉBÉS JUMELLES DE PAIRE INCONNUE

Adoptées par deux familles différentes, elles ignoraient tout l'une de l'autre. A 35 ans, elles se sont retrouvées et ont découvert le terrible secret de leur naissance. Avant la sortie de « Jumelles séparées » \*, elles racontent en exclusivité leur sidérante histoire.

**Face à Paula et Elyse, l'œil ne peut s'empêcher d'aller de l'une à l'autre pour chercher les similitudes, les différences.**

Elyse a les cheveux plus noirs, Paula est plus rousse. Paula porte une tenue plus soignée, Elyse est plus décontractée. Toutes deux parlent vite et éclatent de rire facilement. « On nous dit, ah, vous portez les mêmes bottes, ça veut dire quelque chose... Mais qui ne porte pas de bottes cet hiver ? », ironise Paula. Elles commencent juste à s'habituer à être ainsi comparées. Elyse et Paula ne sont jumelles que depuis trois ans. Avant, car il y aura toujours un avant, elles étaient « seulement » elles-mêmes, Paula Bernstein et Elyse Schein. Deux jeunes femmes menant leur vie, l'une à New York, l'autre à Paris, avec, pour

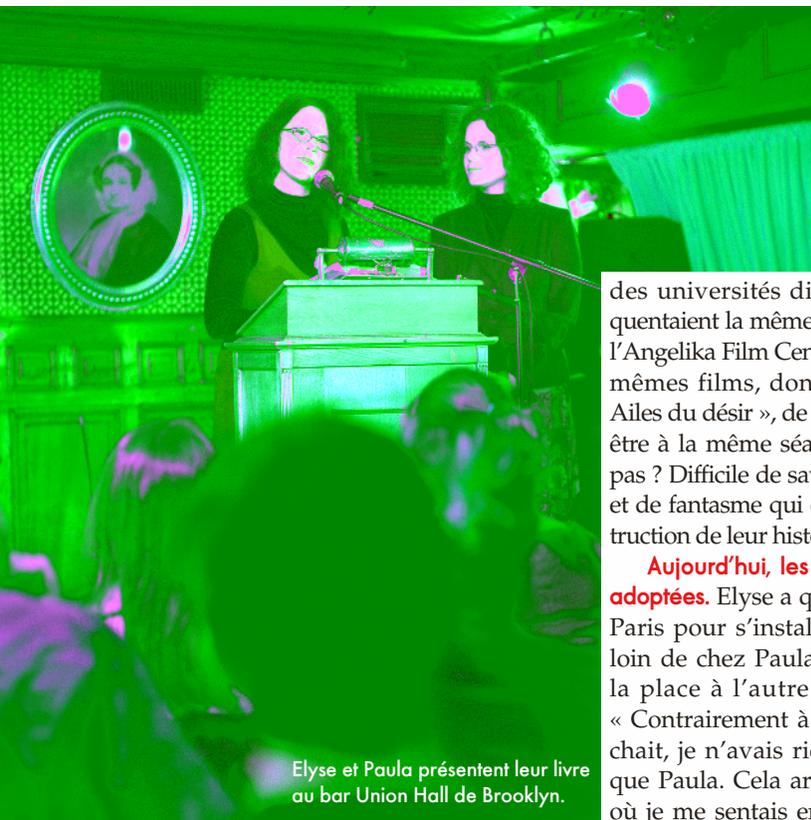
\* Ed. Michel Lafon, parution le 20 mars.

seules familles connues, celles qui les ont adoptées et choyées séparément pendant trente-cinq ans.

Le 13 avril 2004, Paula Bernstein vient de rentrer chez elle, à Brooklyn, quand le téléphone sonne. Elle décroche machinalement et pose sa fille de 2 ans, Jesse, devant la télé. « Vous avez bien été adoptée ?, lui demande une femme de l'agence qui l'a placée chez ses parents adoptifs. Vous n'avez jamais demandé d'information concernant votre famille biologique, pourquoi ? » « J'ai suffisamment d'amis qui m'aiment et déjà une famille », répond Paula, sans comprendre où elle veut en venir. « J'ai horreur de vous dire ça comme ça, poursuit l'interlocutrice, mais vous avez une jumelle ! Je viens de lui parler et elle veut vous rencon-

trer. » « C'est comme si un bloc de béton m'était tombé sur la poitrine », se souvient Paula. Deux heures plus tard, bouleversée, elle essaie de rappeler l'agence, mais se trompe de numéro, compose celui de sa sœur que lui a communiqué son informaticienne. Et, au bout du fil, stupeur, elle entend sa propre voix. « Elyse ? »

Elyse Schein avait eu le temps, elle, d'imaginer sa jumelle, de rêver à leur rencontre. Elle avait appris son existence plusieurs mois auparavant. A 33 ans, quand sa mère adoptive est décédée, elle a voulu en savoir plus sur sa mère biologique et a contacté l'agence d'adoption. Elle était heureuse, pensait-elle, de sa vie de bohème à Paris, secrétaire le jour, étudiante préparant le Capes le soir, souffrant pour sa vocation, le cinéma, qui la ferait vivre un jour. Et, pourtant, les questions se bouscullaient dans son esprit : « Pourquoi ai-je choisi l'exil ? Pourquoi suis-je intello et voyageuse



Elyse et Paula présentent leur livre au bar Union Hall de Brooklyn.

## JUMELLES DE PAIRE INCONNUE

des universités différentes, mais fréquentaient la même salle d'art et d'essai, l'Angelika Film Center. Elles y ont vu les mêmes films, dont leur favori, « Les Ailes du désir », de Wim Wenders, peut-être à la même séance... Un hasard ou pas ? Difficile de savoir la part de réalité et de fantasme qui entre dans la reconstruction de leur histoire commune.

**Aujourd'hui, les deux sœurs se sont adoptées.** Elyse a quitté définitivement Paris pour s'installer à Brooklyn, pas loin de chez Paula. Pourtant, faire de la place à l'autre n'a pas été facile. « Contrairement à Elyse qui me cherchait, je n'avais rien demandé, explique Paula. Cela arrivait à un moment où je me sentais enfin en paix. J'avais un mari, un bébé, une carrière, et j'avais peur qu'elle ne vienne chambouler tout ça. » Le jeu des comparaisons a aussi soulevé des questions existentielles. « Qui suis-je ? Quelle est la part de la nature et de la culture dans notre identité ? Serais-je devenue elle si j'avais grandi dans sa famille à sa place ? », s'est demandé Elyse. « C'était un non-dit très présent : qui s'en est le mieux sorti avec le même ADN ?, résume Paula. Mais, au fil du temps, nous avons réalisé que nous ne regrettons pas nos choix. Je préfère ma vie et elle préfère la sienne. »

l'adoption, que l'enfant était suivi. Mais, à aucun moment, ils n'ont su pourquoi. « Nos parents n'ont jamais reçu la visite de psychologues parce que nous avons été très vite exclues de l'étude, explique Elyse. J'étais malade et j'ai dû rester trois mois de plus chez la mère d'accueil, ce qui faussait l'étude comparative. » Trois autres paires de jumeaux ont été étudiées.

Selon Elyse, « c'est une étude unique au monde. Il y en a eu d'autres sur les jumeaux séparés, mais elles sont rétrospectives, pas in vivo. » Les résultats n'ont cependant jamais été publiés. Ils sont scellés dans les archives de l'université de Yale jusqu'en 2066. Elyse et Paula auront 98 ans. Elles ont malgré tout essayé, pendant des mois, de découvrir les motivations de l'étude, traquant les psychologues qui y ont participé, mais elles ne sont toujours pas sûres du sujet exact de l'enquête. « Sur un plan général, était posée la fameuse question "nature ou culture". Mais était aussi étudiée l'hérédité de la maladie mentale. » Leur mère, qui souffrait de schizophrénie, a été internée volontairement à l'hôpital psychiatrique dès ses 20 ans, et « la plupart des jumeaux venaient aussi de familles touchées par des troubles mentaux. »

alors que mes parents adoptifs ne le sont pas ? Est-ce que ma mère était comme ça ? » La lettre de l'agence a fini par arriver boulevard Raspail. Avec une surprise à la troisième ligne : « Vous êtes née à 12 h 51, la plus jeune de deux jumelles, d'une femme juive célibataire de 28 ans. »

**A leur première rencontre, dans un café d'East Village, elles ont oublié toute forme de politesse, s'auscultant sans pudeur,** avec l'impression de « se regarder de l'extérieur », d'observer « une autre version » d'elles-mêmes. Etrange impression de dédoublement, d'autant que les ressemblances ne sont pas que physiques. Même façon de parler avec les mains. Même tendance à la boulimie à l'adolescence. Même collection de poupées d'« Alice au pays des merveilles ». Et même ours en peluche pour s'endormir en première année de fac. Un moyen de combler le manque de cette jumelle originelle ? « C'est l'interprétation facile », reconnaît Elyse, qui a toujours eu le sentiment que « quelque chose manquait dans [sa] vie ». Paula n'a pas partagé ce sentiment. « Mais, après coup, on se demande : est-ce pour cela que j'ai eu des amitiés féminines si fortes ? »

Si elles avaient grandi ensemble, elles auraient peut-être cherché à se différencier. Mais être séparées les a, en quelque sorte, rapprochées. Leur plus grande surprise : découvrir leur amour commun de l'écriture et du cinéma. Paula est devenue journaliste, critique de films. « J'avais choisi le journalisme, puis j'ai bifurqué vers la mise en scène », raconte Elyse, qui a réalisé deux courts-métrages. Toutes les deux ont étudié le cinéma à New York, dans

### Séparées pour la pire des raisons : une étude scientifique sur le développement des jumeaux dans des environnements différents.

Une souffrance reste néanmoins gravée dans leur histoire. Celle d'avoir été séparées après avoir vécu ensemble pendant quinze mois, neuf dans la matrice maternelle et six dans les bras d'une mère d'accueil. Séparées pour la pire des raisons : une étude scientifique sur le développement des jumeaux dans des environnements différents. Comme des rats de laboratoire. C'est en tapant le nom de leur agence, Louise Wise, sur Internet, qu'elles ont découvert qu'elles n'étaient pas les seules. Des triplés avaient été séparés sur les conseils de la psychiatre en chef, Viola Bernard, persuadée qu'ils se développeraient mieux si on les confiait à des familles différentes plutôt qu'à une seule.

Plusieurs fois par mois, des psychologues venaient les filmer et leur faire passer des tests. Les parents étaient prévenus, au moment de

Avec le recul, cela explique peut-être les périodes de dépression qu'elles ont traversées. Mais était-ce dû à leur souffrance de séparation ou à leurs gènes ? De leur étude sur ce qui relève de la nature ou de la culture dans leur personnalité, les jumelles ont réalisé qu'elles avaient sous-estimé le rôle de leurs gènes. « Comme souvent chez les enfants adoptés, je pensais que seuls ma famille et mon environnement m'avaient façonnée, reconnaît Paula. Parce que nous ne savons rien de notre génétique. Mais c'est un mélange : nous sommes nées avec les mêmes prédispositions, puis nous avons choisi notre propre chemin. » Elyse approuve : « Nous ne sommes pas nées avec un brouillon de vie écrit à l'avance, mais pas non plus avec une page blanche. » Il leur reste désormais de nombreux chapitres à écrire côte à côte. ISABELLE DURIEZ